6132+/1

COLLÉGE DE FRANCE.

COURS

SUR

L'HISTOIRE ET LA LITTÉRATURE

DES SCIENCES MÉDICALES,

PAR

LE DOCTEUR CH. DAREMBERG.

DEUXIÈME ANNÉE. — QUATRIÈME LEÇON [1].

ESSAI D'UNE CLASSIFICATION CHRONOLOGIQUE ET SYSTÉMATIQUE DES AUTEURS QUI ONT VÉCU ENTRE LA FONDATION DE L'ÉCOLE MÉDICALE D'ALEXANDRIE ET GALIEN.

Messieurs,

La période que nous allons étudier cette année et dont je vous présente en quelque sorte le squelette dans le tableau suivant, est l'une des plus compliquées et des plus difficiles de l'histoire. Tous les efforts devaient donc tendre à répandre la lumière au milieu de ce

[1] Voici l'indication des sujets traités dans les trois leçons précédentes : Considérations générales sur le but et sur l'utilité pratique de l'histoire de la médecine ; — Exposition de la méthode suivie dans l'étude de cette histoire ; — Application, dans de certaines limites et à de certaines conditions, de la *Loi du progrès* à la philosophie de notre histoire ; — Caractéristique de la période comprise entre Hippocrate et Galien ; — Examen de cette question : est-il vrai, comme la plupart des historiens le prétendent, qu'après Hérophile et Érasistrate la médecine fut divisée en trois branches, dont chacune était exercée par une classe spéciale de médecins ? — A ce propos, recherches sur la profession des *Rhizotomes* et des *Pharmacopoles*, que quelques-uns ont considérés, à tort, comme faisant partie du corps médical, ou comme répondant à nos pharmaciens.

chaos; mais il semble, au contraire, que les historiens ont pris plaisir à épaissir les ténèbres, à augmenter la confusion par l'absence de méthode, par le défaut de recherches précises, par le peu de soin qu'ils ont pris à établir une série régulière, à distinguer les auteurs les uns des autres, à les grouper systématiquement, et en même temps selon l'ordre chronologique. Dans Sprengel, en particulier, le désordre est au comble; les notes du nouvel et savant éditeur M. Rosenbaum contiennent, il est vrai, quelques rectifications et plusieurs additions de détail, mais elles ne reconstituent pas l'ensemble.

Je crois être arrivé à des résultats plus satisfaisants par l'étude attentive de tout ce qui regarde les nombreux auteurs de la période, par le rapprochement minutieux des plus petits textes, des circonstances les plus indifférentes en apparence. Toutefois, je ne prétends pas avoir atteint le but que tout historien doit se proposer : la compréhension sans nuages, l'exposition sans obscurité et sans incertitude; mais le lecteur comparera; je le laisse bien volontiers juge.

Dans mon tableau je me suis d'abord efforcé de marquer d'une façon régulière la succession et la contemporanéité des auteurs afin de faire ressortir dans l'exposition des faits et des doctrines la marche générale de la science, le caractère et le développement de chaque secte. Un très-petit nombre d'auteurs s'est montré rebelle à toute classification; pour quelques-uns je ne suis arrivé qu'à des probabilités; enfin, pour le plus grand nombre, j'ai pu agir avec toute la certitude qu'on peut exiger en pareille matière. Après ce premier travail, j'ai cherché à rapporter chaque auteur ou chaque série d'auteurs à des dates plus ou moins exactes.

Pour dresser ce tableau il m'a fallu partir de données très-diverses, puisque je n'avais à ma disposition que quelques dates approximatives; j'ai donc pris tour à tour en considération la succession des disciples aux maîtres, les citations des auteurs les uns par les autres, les témoignages des écrivains autres que ceux de la série, qu'ils soient ou non médecins, enfin la concordance de certains faits médicaux avec quelques faits de l'histoire politique; de toutes ces données, il est résulté une série régulière que j'ai pu mesurer en quelque sorte sur une échelle chronologique [1].

Comme je me suis surtout appuyé sur la succession des disciples aux

[1] Pour la chronologie politique je m'en suis ordinairement rapporté à Heeren.

maîtres, j'ai admis (ce qui du reste est un principe assez généralement reçu) que la période d'activité qui fonde la réputation d'un homme est *en moyenne* de trente ans, entre trente et soixante ans; et que pour le disciple cette période commence dix ans avant le déclin de celle du maître. Je n'ai dévié de cette mesure qu'en présence de dates fixes qui m'étaient fournies par les relations de l'histoire politique avec l'histoire médicale. Un exemple fera comprendre ce procédé; entre les deux chefs de l'école médicale d'Alexandrie et Andréas, il ne se trouve aucune date même approximative; eh bien, pour rattacher ensemble ces deux jalons, pour combler l'intervalle qui sépare ces deux époques, j'ai adopté la marche suivante: Hérophile et Érasistrate étant placés entre 305 et 280 [1], les disciples commençant leur carrière indépendante dix ans avant le déclin de la période d'activité de leurs maîtres, j'ai placé Bacchius et Straton entre 290 et 260, et ainsi de suite; il en est de même pour les disciples de Philinus, etc.

Dans certains cas il ne m'a pas été possible de déterminer si les auteurs cités étaient contemporains de ceux qui les citaient, ou s'ils leur étaient antérieurs de quelque temps; je me suis décidé à les mettre dans une catégorie à part, immédiatement avant les auteurs par qui ils sont cités; en sorte qu'on pourra les rattacher à la génération qui les suit et à celle qui les précède; car dans tous ces cas il ne paraît pas possible de remonter plus haut qu'à une génération; quel que soit le parti qu'on adopte, la marche générale de l'histoire n'est pas notablement troublée, et on n'exigera sans doute pas un autre résultat avec aussi peu de renseignements.

Comme moyen mnémonique et comme point de repère, j'ai mis l'histoire médicale en concordance avec l'histoire politique. Le théâtre principal de l'histoire médicale à cette époque est l'Égypte; mais notre histoire est aussi mêlée quelquefois à celle des rois de Syrie, dont l'empire était en Orient, le plus considérable après celui des Ptolémées; j'ai donc cru devoir donner la série chronologique des rois d'Égypte et de Syrie, en la mettant, par des empiétements et des rappels successifs, en concordance avec mes époques artificielles. J'ai

[1] J'ai réduit pour ces deux médecins la période à vingt-cinq ans. Il est probable, en effet, qu'ils ne furent appelés à Alexandrie que quelque temps après l'arrivée dans cette ville de Démétrius de Phalère (308), qui donna la première impulsion au mouvement intellectuel en Égypte; d'ailleurs, pour mériter cet honneur, Hérophile et Érasistrate avaient dû jouir déjà, dans leur pays, d'une certaine renommée.

remplacé cette série par celle des empereurs, quand l'empire romain est resté seul debout sur les ruines du monde ancien.

J'ai placé dans la dernière colonne du tableau l'indication des principaux sujets que je compte traiter pendant le premier semestre, et qui me sont fournis par les auteurs dont vous possédez maintenant la liste régulière. Après m'être efforcé, dans les leçons précédentes, de vous faire bien saisir l'esprit et la méthode qui me dirigent dans mes recherches et dans mon exposition, il était convenable de vous donner un aperçu des détails, surtout pour une période aussi chargée de noms et de faits.

En vous présentant ce tableau, j'ai voulu arriver à votre esprit par vos yeux, et graver ainsi pour longtemps dans votre mémoire une série de noms et de dates très-difficiles à retenir si on les apprend isolément.

Il n'est pas très-conforme à la chronologie de poursuivre isolément l'histoire de chacune des trois sectes, et de revenir ensuite aux médecins qui n'ont appartenu à aucune d'elles; mais cette marche m'est en quelque sorte imposée et par la nécessité d'établir de l'ordre dans mon exposition, et par l'inconvénient qu'il y aurait à passer incessamment d'un sujet à un autre; c'est, du reste, à mon avis, le seul moyen de faire ressortir dans leur ensemble les rapports et les oppositions qui existent entre chaque secte, et de suivre ces sectes dans leur complet développement.

Il est encore une autre irrégularité que je dois justifier. Je conduis l'histoire des sectes jusqu'à Galien, qui les absorbe toutes et en tire un système uniforme; au contraire, pour l'histoire des médecins qui ne sont ni *hérophiléens*, ni *érasistratéens*, ni *empiriques*, et qui ne s'appellent pas non plus *dogmatiques*, je m'arrête vers quatre-vingts ou soixante-dix ans avant J. C. J'ai cru devoir agir ainsi parce que tous ces médecins forment une catégorie à part et qu'ils appartiennent à cette classe de spécialistes appelés *chirurgiens*, car Nicandre et Crateuas ne sont pas médecins.

Après eux les médecins que je pourrais appeler *indépendants*, et que je rencontre dans la suite de l'histoire jusqu'à Galien, forment à leur tour une catégorie bien distincte; ce ne sont plus des spécialistes, mais des médecins dans toute l'étendue du terme; sans porter de dénomination spéciale, ils représentent cependant assez nettement le dogmatisme qui se dégage de plus en plus des discussions nées au sein

des sectes diverses entre lesquelles est partagé le domaine de la science. On n'oubliera pas non plus qu'entre les mains de plusieurs de ces médecins l'anatomie et même la physiologie reprennent l'importance qu'elles avaient perdue depuis les travaux d'Hérophile et d'Erasistrate.

D'un autre côté, à peu près vers le premier tiers du dernier siècle avant J. C., la science reçoit une impulsion toute nouvelle par la naissance du système d'Asclépiade, précurseur de Thémison ; la médecine venait aussi d'accomplir une seconde migration ; d'Alexandrie elle s'était rendue à Rome avec les sciences et les arts de la Grèce et de l'Orient à la suite des vainqueurs. Ce déplacement, ces voies nouvellement ouvertes, ne suffisent-elles pas pour motiver une sous-division dans la période que nous étudions ; car je ne saurais trouver là les bases d'une division plus profonde, c'est-à-dire de l'établissement d'une véritable période, puisque le caractère général de la science reste le même ; d'ailleurs, ainsi que je vous le faisais remarquer plus haut, à côté de la secte méthodique, à côté des médecins *indépendants*, les trois sectes primitives persistent ; leur existence devient assez obscure, il est vrai, mais enfin elles sont représentées par quelques noms propres dont il faut bien tenir compte.

Ce n'est qu'aux époques où tous les événements humains semblent marcher de concert, où l'humanité tout entière se modifie, et quelquefois même se transforme, que la science change aussi sur tous les points et dans presque tous les sens ; alors seulement commencent et finissent les périodes dans l'histoire.

J'avais besoin, Messieurs, de vous donner ces explications pour faire bien comprendre et la marche que j'ai suivie et l'économie du tableau qui présente à la fin, d'après ce plan, des lacunes que je comblerai dans le semestre prochain.

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30387413_0003

de 305 av. J.C. à 170 ap. J.C.

305 av.-170 ap.

ANNÉES AVANT ET APRÈS J. C.	OLYMPIADES.	SÉRIE CHRONOLOGIQUE DES ROIS D'ÉGYPTE, DE SYRIE, ET DES EMPEREURS ROMAINS.	SÉRIE CHRONOLOGIQUE DES AUTEURS.	HÉROPHILÉENS.	ÉRASISTRATÉENS.	EMPIRIQUES.	SECTE INDÉTERMINÉE.	SUJETS QUI SERONT TRAITÉS A PROPOS DES DIFFÉRENTS AUTEURS DE LA SÉRIE
305 — 280	CXVIII, 4-CXXV, 1	ÉGYPTE : Ptolémée I Lagus, 323-284; Ptol. II Philadelphe, 284-246. SYRIE : Séleucus I Nicator, 312-281; Antiochus I Soter, 281-262	HÉROPHILE.					
			ÉRASISTRATE.					
			NICIAS (1)				NICIAS	Des médecins poëtes.
290 — 260	CXXII, 3-CXXX, 1	ÉGYPTE : Ptol. I; Ptol. II... SYRIE : Sél.; Ant. I; Ant. II Théos, 262-247	CALLIMAQUE (2)	CALLIMAQUE.				
			CALLIANAX (3)	CALLIANAX				Histoire de quelques points de la profession et de la déontologie médicales dans l'antiquité.
			BACCHIUS (4)	BACCHIUS				Histoire des commentaires sur Hippocrate.
			STRATON (5)		STRATON			Hist. de l'Éléphantiasis.
			XÉNOPHON (6)		XÉNOPHON.			
			PHILINUS de Cos (7)			PHILINUS.		
			PTOLÉMÉE (8)		PTOLÉMÉE.			
			CHRYSIPPE		CHRYSIPPE.			
			APÉMANTE		APÉMANTE.			
			CHARIDÈME		CHARIDÈME			Histoire de la rage dans l'antiquité. Examen de cette question : Y a-t-il ou n'y a-t-il pas de maladies nouvelles?
			HERMOGÈNES		HERMOGÈNES.			
			ARTÉMIDORE		ARTÉMIDORE.			
			ATHÉNION		ATHÉNION.			
			GLAUCIAS (9)			GLAUCIAS.		
270 — 240	CXXVII, 3-CXXXV, I	ÉGYPTE : Ptol. II; Ptol. III Évergètes, 246-221. SYRIE : Ant. I; Ant. II; Sél. II, 247-227	APOLLONIUS de Memphis (10)		APOLLONIUS de M.			
			SÉRAPION d'Alexandrie (11)			SÉRAPION		Étude de la thérapeutique appliquée des empiriques.
			ZEUXIS (12)			ZEUXIS.		
			MANTIAS (13)	MANTIAS				Histoire de la pharmacologie à son époque, et aux temps hippocratiques.
			CHRYSERME (14)	CHRYSERME.				
			DÉMÉTRIUS (15)	DÉMÉTRIUS.				
			CYDIAS (16)	CYDIAS.				
			LYSIMAQUE				LYSIMAQUE.	
			MOLPIS (17)				MOLPIS.	
			NILEUS				NILEUS.	
			NYMPHODORE				NYMPHODORE.	
			PHILOXÈNE				PHILOXÈNE.	
			GORGIAS				GORGIAS.	
			SOSTRATE				SOSTRATE.	
			HÉRON				HÉRON.	
			APOLLONIUS le serpent, ou la bête				APOLLONIUS la bête.	
			APOLLONIUS de Pergame				APOLLONIUS de Per.	Histoire chirurgicale des ventouses et de la scarification.
250 — 220	CXXXII, 3-CXL, I	ÉGYPTE : Ptol. II; Ptol. III; Ptol. IV Philopator, 221-204. SYRIE : Ant. II; Sél. II; Sél. III, 227-224; Ant. III le Grand, 224-187	ZÉNON (18)	ZÉNON.				
			HÉRACLIDES de Tarente (19)			HÉRACLIDES de Tar.		Histoire des luxations de la cuisse.
			HÉRACLIDES d'Érythrée (20)	HÉRACLIDES d'Éryt.				
			APOLLONIUS l'Empirique (21)			APOLLONIUS l'Emp.		
			AMMONIUS (22)				AMMONIUS	De la lithotomie et de la taille.
230 — 200	CXXXVII, 3-CXLV, I	ÉGYPTE : Ptol. III; Ptol. IV; Ptol. V Épiphanes, 204-181. SYRIE : Sél. II; Sél. III; Ant. III le Grand	APOLLONIUS BIBLAS (23)			APOLLONIUS BIBLAS.		
			ANDRÉAS (24)	ANDRÉAS.				
210 — 180	CXLII, 3-CL, I	ÉGYPTE : Ptol. IV; Ptol. V; Ptol. VI Philométor, 181-145. SYRIE : Ant. III; Sél. IV, 187-176	APOLLOPHANES (25)	APOLLOPHANES.				
180 — 150	CL, 1-CLVII, 3	ÉGYPTE : Ptol. VI. SYRIE : Sél. IV; Ant. IV Épiphanes, 176-164; Ant. V Eupator, 164-161; Démétrius I Soter, 161-150						
150 — 120	CLVII, 3-CLXV, I	ÉGYPTE : Ptol. VI; Ptol. VII Physcon, 145-117. SYRIE : Démét. I; Alex. Balas, 150-145; Démét. II Nicator, 145-126. — Ici s'arrête la chron. régulière; en 64, l'empire est réduit en province romaine	NICANDRE (26)				NICANDRE	Étude de ses poëmes; — Histoire de la toxicologie dans l'antiquité.
100 — 70	CLXX, 1-CLXXVII, 3	ÉGYPTE : Ptol. VIII et IX, 116-81; Ptol. X, 81-73; Ptol. XI Aulètes, 73-52	ZOPYRE (27)			ZOPYRE.		
			CRATEUAS (28)				CRATEUAS	Recherches sur quelques *Rhizotomes*.
60 — 30	CLXXX, I-CLXXXVII, 3.	ÉGYPTE : Ptol. XI; Ptol. XII, Cléopâtre, 52-30. — Le royaume d'Égypte est réduit en province romaine.	HICÉSIUS (29)		HICÉSIUS			Résumé de la doctrine des Érasistratéens.
			MÉNODORE (30)		MÉNODORE.			
			PASICRATES (31)				PASICRATES.	
			AMYNTAS				AMYNTAS.	
			PÉRIGÈNES				PÉRIGÈNES.	
			APOLLONIUS de Cittium (32)			APOLLONIUS de Citt.		Étude de son commentaire sur Hippocrate.
			POSIDONIUS (33)			POSIDONIUS.		
			DIOSCORIDES PHACAS (34)	DIOSCORIDE PHACAS.				
20 av. J. C. 10 ap.	CXC, 1-CXCVII, 3	Domination d'Auguste, 30 ans avant J. C., 14 ans après	ZEUXIS l'Hérophiléen (35)	ZEUXIS.				
			APOLLONIUS MYS	APOLLONIUS MYS				De quelques particularités relatives aux médicaments et surtout à l'opium.
			HÉRACLIDES l'Hérophiléen	HÉRACLIDES Héroph.				
1 — 30	CXCV, 2-CCII, 3	Auguste; Tibère, 14-37	ALEXANDRE PHILALÈTHES (36)	ALEXANDRE PHIL.				
20 — 50	CC, I-CCVII, 3	Tibère; Caligula, 37-41; Claude, 41-54	DÉMOSTHÈNES PHILALÈTHES.	DÉMOSTHÈNES PHIL.				Recherches sur quelques points de l'hist. des maladies des yeux.
			ARISTOXÈNES (37)	ARISTOXÈNES.				
			GAIUS (38)	GAIUS				Résumé de la doctrine des Hérophiléens.
40 — 70	CCV, 1-CCXII, 3	Claude, 41-54; Néron, 54-68; Galba, 68-69; Othon et Vitellius, 69; Vespasien, 69-79	DIODORE (39).					
70 — 90	CCXII, 3-CCXVII, 3	Vespasien; Titus, 79-81; Domitien, 81-96						
90 — 120	CCXVII, 3-CCXXV, 1	Domitien; Nerva, 96-98; Trajan, 98-117; Hadrien, 117-138	THEUDAS			THEUDAS.		
			MÉNODOTE (40)			MÉNODOTE.		
120 — 140	CCXXV, I-CCXXX, 1	Hadrien; Antonin, 138-161						
140 — 170	CCXXX, I-CCXXXII, 3.	Antonin; Marc-Aurèle, 161-180	LYCUS (41)			LYCUS		Exposition comparative et critique de l'empirisme et du dogmatisme.
			ÆSCHRION			ÆSCHRION.		
			CALLICLÈS			CALLICLÈS.		

NOTES JUSTIFICATIVES DU TABLEAU.

(1) NICIAS, condisciple d'Érasistrate et ami de Théocrite, d'après Denys d'Éphèse, dans sa *Liste des médecins* (*Schol. in Theoc.* Idyl. XI).

(2) CALLIMAQUE était, suivant Érotien (*Gloss. in Hipp.*, p. 8, ed. Franz., Lips., 1780), de la famille d'Hérophile, d'où il suit qu'on doit le placer au même rang que les disciples immédiats de ce médecin.

(3) CALLIANAX, cité par Bacchius, et d'après Bacchius par Zeuxis (Gal., *Com.* IV, *in Hipp. Epid.* VI, § 9, t. XVII [b], p. 144, éd. Kuehn); c'est l'auteur le plus ancien qui porte le nom d'*hérophiléen;* on doit, en conséquence, le regarder comme disciple et non comme contemporain d'Hérophile; car il est établi par Galien que les sectes hérophiléenne et érasistratéenne ne furent constituées et ne reçurent leur dénomination qu'après la mort d'Hérophile (Gal., *de Diff. puls.*, IV, 2, t. VIII, p. 715).

(4) BACCHIUS, contemporain de Philinus de Cos, lequel était élève (ἀκουστής) d'Hérophile (Erot. *lib. sup. laud.*, p. 8; — Gal., *Introd. s. med.*, cap. 4, t. XIV, p. 683).

(5) STRATON, disciple d'Érasistrate, suivant Rufus (dans Oribase, *Collect. med.*, XLV, 23, p. 60, ed. Card. A. Mai, Romæ, 1831); élevé par Érasistrate lui-même, il l'accompagnait toujours, et travaillait dans sa maison, suivant Diogène de Laërte (V, 3, 6) et suivant Galien (*Adv. Erasist. Romæ degentes;* cap. 2, t. XI, p. 197).

(6) XÉNOPHON est placé par Galien avant Apollonius de Memphis (*Introd. s. Med.*, cap. 10, t. XIV, p. 699, 700); je le regarde donc comme contemporain de Straton.

(7) PHILINUS *de Cos,* disciple d'Hérophile, est contemporain de Bacchius (voy. ce nom).

(8) PTOLÉMÉE, etc. Il est impossible, avec les données que nous possédons, de déterminer d'une manière exacte l'âge des médecins compris dans cette catégorie, et qui sont tous érasistratéens; j'ai cru cependant pouvoir leur assigner cette place par les considérations suivantes : PTOLÉMÉE est cité par Cœlius Aurélianus immédiatement après Érasistrate (*Chron.* III, 8, p. 479, éd. Almel); — Galien cite également APÉMANTE immédiatement après Érasistrate, en même temps que Straton (*Adv. Erasist. Romæ deg.*, cap. x, t. XI, p. 151); — Diogène de Laërte regarde CHRYSIPPE comme un élève d'Érasistrate (VII, 7, 10); d'un autre côté, il ne paraît pas que les érasistratéens aient beaucoup fait parler d'eux nominativement longtemps après la mort de leur chef. Par toutes ces raisons, qui établissent au moins des probabilités, j'ai cru pouvoir considérer ces érasistratéens comme contemporains, soit de Sraton, soit d'Apollonius de Memphis; pour marquer cette incertitude, je les ai placés dans une catégorie à part, afin qu'on puisse les rattacher à l'un ou l'autre de ces auteurs. — On remarquera que c'est la première fois qu'ATHÉ-

NION figure parmi les érasistratéens; il n'est cité avec l'épithète d'*érasistratéen* que par Soranus (*de Re obstreticia*, ed. Dietz, Regiom. Pruss., 1837, in-8°, p. 210).

(9) GLAUCIAS vivait, ou du moins écrivait, avant Zeuxis, Héraclides de Tarente et d'Érythrée (Gal., *Com.* I, *in Epid.* VI, *prooim.*, t. XVII[a], p. 793-4); il a été critiqué par Zeuxis (Gal., *Com.* II, *in Epid.* VI, § 45, t. XVII [a], p. 992). Galien le place habituellement après Bacchius. Regardant donc Glaucias, comme contemporain, soit de Bacchius, soit de Zeuxis (car je ne crois pas qu'il soit possible de trouver place pour une génération entre ces deux médecins), je l'inscris dans un rang intermédiaire. — Faut-il placer à côté de Glaucias ÉPICLÈS, qu'il semble, d'après Erotien (p. 18), avoir imité dans l'arrangement par ordre alphabétique des mots obscurs d'Hippocrate?

(10) APOLLONIUS, disciple immédiat de Straton (Gal., *de Differ. puls.*, IV, 17, t. VIII, p. 759). Cet Apollonius ne me paraît pas devoir être distingué d'Apollonius de Memphis.

(11) SÉRAPION, successeur de Philinus de Cos (Gal., *Introd. s. Med.*, cap. 4, t. XIV, p. 683).

(12) ZEUXIS *l'empirique*, distingué pour la première fois par la chronologie et par les doctrines de Zeuxis l'*hérophiléen* (voy. plus bas); il vivait après Glaucias, et par conséquent après Bacchius, comme on l'a vu plus haut; il est antérieur à Zénon, à Héraclides de Tarente, et sans doute il écrivait avant Ptolémée III Évergètes, ainsi que je l'ai établi par une série de rapprochements qu'il serait trop long d'énumérer ici; je dirai seulement que Galien (*Com.* II, *in Prorrh.*, I, § 58, t. XVI, p. 638) l'appelle *un très-ancien empirique*, et qu'il ne donne cette qualification de *très-ancien* à aucun autre empirique.

(13) MANTIAS, maître d'Héraclides de Tarente (Gal., *Sec. loc.*, VI, 9, t. XII, p. 988-9).

(14) CHRYSERME, maître d'Héraclides d'Erythrée (Gal., *de Diff. puls.*, IV, 10, t. VIII, p. 743).

(15) DÉMÉTRIUS. Démétrius d'Attale, d'Apamée ou de Bythinie, a été critiqué par Héraclides de Tarente (Gal., *Sec. gen.*, IV, 7, t. XIII, p. 722-24); il est donc son contemporain, ou de très-peu antérieur à lui.

(16) CYDIAS a été réfuté par Lysimaque de Cos, qu'on peut regarder également comme contemporain de Démétrius, puisqu'il l'a combattu (Erot., *Gloss.*, p. 8). Je place donc ces trois médecins dans une catégorie à part, comme je l'ai fait pour Glaucias, et par les mêmes motifs.

(17) MOLPIS, NILEUS, NYMPHODORE étant cités par Héraclides de Tarente (Gal., *Com.* I, *in Hipp. de Articul.*, § 40, t. XVIII [a], p. 736), je dois naturellement les placer à côté de Démétrius. — Voici maintenant les motifs qui m'ont déterminé à ranger les quatre médecins suivants dans la même catégorie : Celse (VII, *prooim.*) nomme ces médecins dans l'ordre que je

leur ai assigné ; il nomme après eux les deux Apollonius (qu'on a de bonnes raisons pour regarder comme les mêmes personnages qu'Apollonius *l'empirique* et Apollonius *Biblas*) et Ammonius *le lithotomiste* (voy. plus bas); comme Celse cite ordinairement les auteurs par ordre chronologique, j'ai pensé qu'il fallait regarder Philoxène, Gorgias, Sostrate et Héron comme contemporains d'Apollonius dont nous savons l'âge, ou du moins comme le précédant de très-peu; je les ai donc placés dans la même catégorie que Nymphodore et les autres, puisque Apollonius est contemporain d'Héraclides de Tarente.— Je n'ai pu trouver aucune donnée sur l'âge d'Apollonius *la bête* et d'Apollonius *de Pergame;* si je les ai rangés dans cette accolade, c'est qu'ils nous sont surtout connus comme chirurgiens. Le premier est cité par Érotien (p. 8) entre Bacchius et Dioscoride Phacas; mais lors même que cette place représenterait l'ordre chronologique, ce qui est probable, les limites seraient bien vagues.

(18) Zénon. Il ne me paraît pas possible de déterminer avec certitude si Zénon *l'hérophiléen* doit être distingué de Zénon *de Laodicée*, où s'il s'agit du même personnage. Quoi qu'il en soit, Zénon l'hérophiléen est placé par Celse (V, *prooim.*) avant Andréas, et on voit par Galien (*Com.* II, *in Epid.* III, § 5, t. XVII [a], p. 618) qu'il était jalousé par Héraclides de Tarente, d'où l'on doit conclure que ces deux médecins étaient contemporains.

(19) Héraclides *de Tarente*, contemporain de Zénon et disciple de Mantias, ainsi qu'on l'a vu à ces deux noms.

(20) Héraclides *d'Érythrée*, distingué pour la première fois d'un autre Héraclides appartenant à la même secte, et désigné par Strabon comme son contemporain et avec l'épithète d'*hérophiléen* (*Geogr.*, XIV, p. 558, 742). Galien (*Com.* I, *in Epid.* VI, prooim., t. XVII [a], p. 794) place Héraclides d'Erythrée parmi les anciens qui ont les premiers commenté les *Épidémies* d'Hippocrate, après Bacchius et Glaucias. Ailleurs (*Com.* II, *in Epid.* III, § 14, t. XVII [a], p. 608) Galien nomme également Héraclides d'Erythrée avec Héraclides de Tarente ; il me semble très-logique de tirer de cette double circonstance la conclusion que ces deux Héraclides sont contemporains.

(21) Apollonius *l'empirique* vivait du temps de Zénon, car il y a eu entre eux une discussion (Gal., *Com.* II, *in Epid.* III, § 5, t. XVII [a], p. 618).

(22) Ammonius est cité par Celse (*loc. sup. cit.*) après Apollonius l'empirique; je le place donc entre cet Apollonius et Apollonius Biblas, puisqu'il peut être contemporain de l'un et de l'autre.

(23) Apollonius *Biblas* a continué la polémique engagée entre Zénon et Apollonius l'empirique, qu'on doit vraisemblablement regarder comme son père.

(24) Andréas. Il est difficile de le distinguer d'Andréas de Caryste. Celse (V, *prooim.*) place Andréas entre Zénon et Apollonius *Mys;* il est vraisemblable que cet ordre réprésente la série chronologique; seulement avec cette seule donnée Andréas flotterait dans un espace de plus de cent

ans; mais si on considère que Polybe (V, 81) nomme un Andréas comme médecin de Ptolémée *Philopator* qui régnait entre 221 et 204, si on se rappelle en même temps que cette date se rapporte au beau temps des hérophiléens, et à l'époque où l'on s'occupait avec ardeur de médicaments, sujet de prédilection pour Andréas, on aura de très-fortes raisons de croire qu'Andréas l'hérophiléen et celui dont parle Polybe sont le même personnage.

(25) Apollophanes, cité souvent par C. Aurélianus, est sans doute le même que celui mentionné par Polybe (V, 56) comme médecin d'Antiochus le Grand, qui régnait entre 222 et 186.

(26) Nicandre a dédié un de ses poëmes à Attale III, dernier roi de Pergame, qui a régné entre 138 et 133 (voy. *Vie de Nicandre,* en tête des *Scolies* sur les *Thériaques*); j'ai donc pris une moyenne, et je crois la date 150-120, très-approximative; Nicandre n'étant pas médecin, on a tort de le ranger parmi les *empiriques.*

(27) Zopyre. On voit par un passage de Galien (*de Antid.*, II, 8, p. 150, t. XIV), que Zopyre était contemporain de Mithridate, puisqu'il lui a envoyé un médicament de sa façon pour l'essayer; or, Mithridate a régné de 123 à 65.

(28) Crateuas est contemporain de Zopyre puisqu'il a eu également des rapports avec Mithridate ; il a donné à plusieurs plantes le nom ou le surnom du roi de Pont; il lui a même dédié un livre sur les plantes. Crateuas était *rhizotome* et non médecin; c'est donc à tort qu'on le range parmi les *empiriques.*

(29) Hicésius vivait une génération avant Strabon, ainsi que cet auteur lui-même le témoigne (I, 12, p. 245,); or, Strabon a vécu entre l'an 50 avant J. C. et l'an 20 ou 30 après.

(30) Ménodore, ami d'Hicésius (Athénée, *Deipnosoph.*, II, 53, p. 58-59).

(31) Pasicrates était frère de Ménodore, si on peut s'en rapporter à une vieille inscription trouvée à Ancyre et conçue en ces termes : *A Capiton, fils de Pasicrate, Pasicrate et Ménodore, ses fils.* — Comme Amyntas et Périgènes sont cités ordinairement avec Pasicrates et qu'ils ont traité des mêmes sujets, je les ai mis ensemble; il n'est pas bien sûr du reste que tous trois aient été médecins.

(32) Apollonius *de Cittium* était, comme il le dit lui-même (vid. *Schol. in Hipp. et Galen.*, ed. Dietz, t. I, p. 2), disciple de Zopyre et condisciple de Posidonius, par conséquent il doit être à peu près du temps d'Hicésius qui vivait après Zopyre. Ptolémée à qui il a dédié son *Commentaire sur le Traité des Articulations* d'Hippocrate, est peut-être Ptolémée XI *Aulètes* (80-52 ans avant J. C.).

(33) Posidonius, disciple de Zopyre l'empirique, condisciple d'Apollonius de Cittium, me semble devoir être placé à côté de ce dernier.

(34) DIOSCORIDES *Phacas* était, au dire de Suidas, contemporain de la reine Cléopâtre (52-30 ans avant J. C.); il était donc contemporain d'Apollonius de Cittium.

(35) ZEUXIS *hérophiléen,* contemporain de Strabon (XII, p. 244, 245) ainsi que les deux auteurs suivants Apollonius Mys et Héraclides l'hérophiléen (Strab. XIV, p. 558 et 742).

(36) ALEXANDRE *Philalèthes* succéda à Zeuxis dans l'école de Laodicée (Strab. XII, 244, 245).

(37) DÉMOSTHÈNES et ARISTOXÈNES, disciples d'Alexandre (Galien, *de Diff. puls.,* IV, 4, t. VIII, p. 717, et 10, p. 746).

(38) GAÏUS. On ne sait rien sur cet auteur; il est cité comme hérophiléen par C. Aurélianus (*Acut.* III, 14, p. 225); son nom tout latin fait supposer qu'il vivait à une époque assez récente; voilà pourquoi je l'ai placé après Alexandre. Ce Gaïus ou Caïus est sans doute le même que Gaïus l'*oculiste* ou le *napolitain,* cité assez souvent par Galien, dans ses traités sur les médicaments.

(39) DIODORE, nommé par Galien (*Meth. med.*, II, 7, t. X, p. 143) comme empirique, n'est cité que par Asclépiade *pharmacion* (Gal. *Sec. gen.* V, 15, t. XIII, p. 857;—*Sec. loc.* IX, 2, t. XIII, p. 237; *ibid.* X, 3, t. XIII, p. 361), et par Criton (*Sec. loc.* V, 3, t. XII, p. 834); or, Asclépiade, plus ancien que Criton, vivait entre 60 et 90 après J. C. Je crois en conséquence pouvoir placer Diodore entre 40 et 70 de notre ère.

(40) THEUDAS et MÉNODOTE. On voit par Sextus-Empiricus, que ces médecins vivaient au temps de Trajan, qui a régné entre 98 et 117.

(41) LYCUS était disciple de Quintus, et condisciple de Satyrus et de Phécianus, qui avaient été les maîtres de Galien; il paraît que Lycus était un peu plus ancien qu'eux. Peut-être devrait-on le placer entre 130 et 160. Je suppose que Quintus lui-même était empirique, mais je manque de données positives pour l'affirmer. — ÆSCHRION, compatriote et maître de Galien (*Simp. med.,* XI, 1, 24, t. XII, p. 356), doit être placé à la même époque que Lycus. — CALLICLÈS ne m'est connu jusqu'à présent que par son nom (Gal., *Meth. med.* II, 7, t. X, p. 143).

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, 9.

